

« On ne trouve pas Jésus dès les premiers pas que l'on fait pour le chercher ; car Jésus ne se trouve ni parmi ses parents ou parmi ceux qui lui sont unis par les liens du sang, ni parmi ceux qui ne s'attachent à lui qu'extérieurement ; on ne peut espérer non plus trouver Jésus au milieu de la foule. Apprenez donc où ils le cherchent et où ils le trouvent, ce n'est point partout indifféremment, mais dans le temple. Vous donc aussi, cherchez Jésus dans le temple de Dieu, cherchez-le dans l'Église, cherchez-le auprès des docteurs qui enseignent dans le temple ; si vous le cherchez de la sorte, vous le trouverez infailliblement. » Origène (v. 185-253), *Homélie sur Saint Luc*



La procession des vierges. Détail d'une mosaïque du 6^{ème} siècle dans la basilique de Saint-Apollinaire-le-Neuf (Sant' Apollinare Nuovo), à Ravenne. Cette église, construite à l'instigation du souverain arien Théodoric, a été somptueusement redécorée à l'époque de son affectation, vers le milieu du siècle, à la foi orthodoxe des Conciles de Nicée et Constantinople. Elle fut en même temps consacrée à saint Martin de Tours, avant d'être finalement dédiée, au neuvième siècle, à saint Apollinaire de Ravenne, quand l'édifice accueillit les reliques de celui qui avait été le premier évêque de la ville.

Sommaire



Méditations
mariales

p. 5

Rome, notre vie

p. 6

L'Apostolat
de la souffrance

p. 8

Le cuisinier de
Nabuchodonosor

p. 10

Petite histoire
du christianisme

p. 15

Le fardeau du Christ
ne charge jamais

p. 24

Infos, abos, contact

p. 28

L'hymne de sainte Cassienne

Dans la tradition liturgique orientale, on appelle 'tropaire' (*tropáron*) une hymne liturgique se signalant par sa brièveté : une strophe unique. Cette strophe peut éventuellement servir de refrain à une composition plus vaste, ou être associée à d'autres strophes similaires dans une série formant ce qu'on appelle un 'canon'.

Parmi les nombreuses hymnes brèves de la tradition byzantine, arrêtons-nous sur celle que l'on désigne habituellement comme « le tropaire de Cassienne ». Sainte Cassienne fut abbesse d'un monastère de religieuses, à Constantinople, au neuvième siècle. En particulier, elle se fit connaître comme poétesse et hymnographe ; elle est en outre la seule femme dont plusieurs compositions ont été intégrées à la liturgie de l'Église en Orient.

Une anecdote célèbre, rapportée par plusieurs chroniqueurs byzantins contemporains, met

en relief la forte personnalité de Cassienne : en 830, la mère du jeune empereur Théophile songea à marier son fils. On lui présenta donc, comme c'était la coutume à Constantinople, plusieurs jeunes femmes remarquables pour qu'il choisît parmi elles sa future épouse. Frappé de la beauté extraordinaire de Cassienne, Théophile s'approcha d'elle et, pour mieux la jauger, chercha à la déstabiliser en lui soufflant : « La déchéance vient de la femme », allusion à la faute originelle et à ses suites, la corruption sous toutes ses formes. Sans se laisser démonter par l'impériale provocation, la jeune femme répondit incontinent : « Le rétablissement vient aussi de la femme », puisque le Christ naquit de la Vierge Marie. Frappé de la justesse de cette réplique et de la tranquille assurance de Cassienne, Théophile lui préféra une épouse qui n'eût pas son répondant, et dont la personnalité fût moins marquée. Pour la jeune femme, ce fut un soulagement : loin